

horizon de mer, jusqu'aux sommets d'Égine et à la ligne bleuâtre du Péloponèse. En bas de cette petite montagne rocailleuse, une tradition désigne comme la prison de Socrate deux salles pratiquées dans les rochers. Je note, en passant, une opinion qui me paraît au moins fort douteuse et que nul témoignage contemporain ne justifie ; les archéologues la repoussent, sans être d'accord, d'ailleurs, sur la destination de cette sombre retraite : les uns y reconnaissent une chapelle, et les autres un corps de garde. Laissons dans l'ombre cette belle légende, avec regret toutefois : au moment d'entrer dans les temples de l'Acropole, on aimerait à préparer son âme en voyant avec certitude la cellule où la victime des sophistes proclamait, en mourant, la Sagesse éternelle qu'on adore au Parthénon.

Nous avons parcouru la ville d'Athènes, nous avançant pas à pas, comme par une ascension lente, vers les sanctuaires de l'idéal. Entrons, émus, pareils à des initiés : nous sommes au pied des Propylées, et les colonnes de l'admirable péristyle, blanches sous le ciel qui les enveloppe de sa clarté bleue, apparaissent comme des divinités hospitalières au seuil de la plate-forme dont leur groupe rayonnant nous voile l'étendue. A leur droite, sur un large piédestal, le petit temple de la Victoire Aptère s'élève, entouré de fines colonnettes ioniennes, surmonté par sa frise à demi brisée, où les dieux et les héros passent comme des ombres, et dessine en pleine lumière la silhouette de ses lignes aériennes. A gauche, la muraille dorée de la Pinacothèque plane sur la roche à pic où s'ouvre au dehors la grotte de Pan, chantée par Euripide, et d'où sortait jadis la source de la Clepsydre. Au centre, des degrés de marbre, placés aux temps romains, au moyen âge peut-être, ont fourni à M. Beulé sa brillante hypothèse d'un escalier monumental qui eût, dès le siècle de Périclès, conduit au stylobate du portique. Malgré l'ingénieuse dissertation du savant archéologue, dont on ne doit d'ailleurs parler qu'avec respect sur l'Acropole dont il a si éloquemment décrit les merveilles, je persiste à croire que les Grecs montaient par un étroit sentier pratiqué à travers les inégalités de la masse rocheuse qui supporte l'édifice. Quoi qu'il en soit, et qu'il fût ou non précédé par un escalier, on ne peut aborder le stylobate des Propylées sans une sorte de saisissement religieux. Ils ont perdu, sans doute, leur fronton et leurs architraves, et aussi les statues qui animaient leur enceinte, mais leur ordonnance a gardé, si je puis dire, une expression surhumaine. Aucune voûte ne protège les colonnes augustes : elles élancent dans l'azur leurs faites découronnés, les fines arêtes de leurs cannelures ; elles se dressent comme l'image de la force même et de la majesté. On les vénère en même temps qu'on les admire : on s'élève, entouré par leur groupe superbe, à la conception d'un